

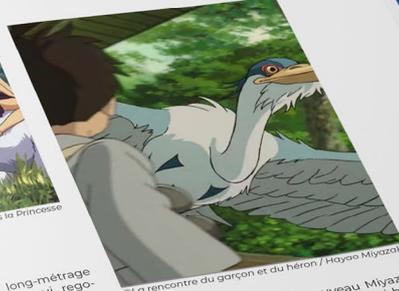
La gazette des étudiants

ISFJ ÉDITION

Nov. 2023



La gazette des étudiants



Un labyrinthe fantastique

Le scénario de ce nouveau long-métrage apparaît comme un labyrinthe qui regorge d'oiseaux de malheur. Labyrinthique, mais pas incompréhensible pour autant. L'intrigue dévoile petit à petit un bestiaire riche en plumes et en couleurs. Héron, une sorte de lapin blanc à la Alice aux pays des merveilles, qui guide Mahito dans une réalité qui oscille entre le rêve et le cauchemar. C'est peut-être ce qu'il y a de plus intéressant dans l'œuvre. Certes, tout n'est pas développé : beaucoup de personnages ont en eux une duplicité qui questionne et plusieurs d'entre eux ne portent pas en eux la raison de leur présence. Pour autant, la force de Miyazaki est de nous faire adhérer à son univers mar-

phoses de l'être. Dans le nouveau Miyazaki, le changement de forme du Héron, mi-homme, mi-animal, marque sa duplicité. Dans La Princesse Mononoké, la malédiction des dieux de la forêt retranscrit la façon dont la haine des consommateurs de l'intérieur, il cherche à trouver des repères dans un monde qu'il perçoit avec haine. Cette problématique est aussi présente dans La Princesse Mononoké. Un des spécialistes du studio Ghibli, Sébastien Bénédicte, souligne que Sano, le personnage éponyme du film, est incapable de faire disparaître sa haine pour les humains. C'est Ashitaka qui devient le porte-parole de la paix entre les hommes et la forêt. Il reste à savoir si Mahito va réussir à poser un autre regard sur ce qui l'entoure. Le Garçon et le Héron pousse à réfléchir sur le sens que l'on donne à notre vie. Comme à la façon du titre du livre de Yoshino Genzaburo, il suggère ceci : et vous, comment vivez-vous ? Avec le cœur rempli de colère et d'amertume, ou d'amour et d'espoir ?

Julie FRITAH

édito

Pour cette nouvelle année universitaire 2023/2024, un vent de renouveau souffle sur le campus de l'ISFJ Paris grâce au renouveau de la Gazette.

Véritable porte-parole des actualités et des étudiants car cette année ce sont vous les étudiants qui ont pris l'initiative de diriger la rédaction, insufflant ainsi une énergie nouvelle et une perspective unique de contribuer à la vie de l'école. Vous avez pu trouver le soutien du service communication et de l'équipe pédagogique qui vous accompagne dans cette aventure.

Pour cette édition, la Gazette des étudiants est dirigée par une équipe de rédaction composée de plus d'une dizaine de journalistes. Vous y découvrirez des articles de plusieurs sections distinctes (actualité mondiale et l'actualité du campus). Concernant l'actualité, les étudiants étaient libres de choisir leurs sujets dans des sous-sections telles que politique, culture, littérature, sport et un débat de société. Du côté de l'actualité du campus, les rubriques comprendront des focus sur les séminaires, les projets personnels, des entretiens avec d'anciens étudiants, des portraits de personnalités du journalisme, ainsi que des retours sur les rencontres professionnelles organisées par l'école.



sommaire

politique

4

- ✦ **Inscription du droit à l'IVG dans la Constitution : Un projet de loi hautement symbolique**

culture

6

- ✦ **Le garçon et le héron : un songe qui mène au-delà de la douleur**
- ✦ **Le château de Villers-Cotterêts devient Cité internationale de la langue française**

sport

10

- ✦ **Tennis : Retour sur les grands moments des français au rolex paris masters**

littérature

12

- ✦ **Dix jours sans écrans, un livre qui nous met face à l'addiction aux écrans**

débat de société

14

- ✦ **Le retour du service militaire en France, bonne tactique ou balle dans le pied ?**

entretien alumni

16

- ✦ **Blandine Jauffrineau, un parcours inspirant**

rencontre professionnelle

18

- ✦ **Jean-Baptiste Rivoire, journaliste d'investigation et fondateur du média OFF INVESTIGATION.**

Inscription du droit à l'IVG dans la Constitution : un projet de loi hautement symbolique

Très attendu par les femmes et associations féministes à travers tout le pays, le projet de loi pour inscrire le droit à l'IVG dans la Constitution semble en bonne voie. Un contraste saisissant avec la situation de ce même sujet sur la scène internationale.

C'est le projet de loi constitutionnelle vers lequel le regard de toutes les françaises est tourné. Le 29 octobre 2023, Emmanuel Macron avait annoncé sur X que le projet de loi constitutionnelle concernant le droit à l'IVG (Interruption Volontaire de Grossesse) allait être « envoyé au Conseil d'Etat cette semaine et présenté en conseil des ministres d'ici la fin de l'année ».

L'intérêt principal de ce projet de loi est la protection supplémentaire que celui-ci offrira au droit à l'IVG s'il venait à aboutir : l'inscrire dans la Constitution au même niveau que bien d'autres droits fondamentaux rendra toute tentative de restriction ou d'abolition quasi impossible. Et bien que l'IVG soit un droit en France depuis déjà presque 50 ans avec la loi Veil de 1975, ce projet symbolise déjà un immense pas en avant pour la protection des droits des femmes en France.

« Un message universel de solidarité à toutes les femmes qui voient aujourd'hui cette liberté bafouée »

Les enjeux de cette nouvelle entrée dans la Constitution sont d'autant plus importants de par le contraste saisissant que ce projet offre en comparaison à d'autres pays. Les États-Unis, par exemple, avaient beaucoup fait parler d'eux l'an dernier avec la révocation de l'arrêt fédéral Roe vs Wade par la Cour suprême.



©Christophe Archambault via Getty Images

Celui-ci garantissait le droit à l'avortement dans l'intégralité des 50 États, et son abrogation a laissé le soin à chacun d'entre eux de choisir si oui ou non ils souhaitaient conserver ce droit pour leur territoire.

Aujourd'hui, ce sont au total 14 États américains qui ont rendu l'avortement illégal, rendant ainsi compte de la fragilité de ce droit en dépit de sa protection par une loi « ordinaire ».

Néanmoins, d'autres territoires ont récemment montré des signes de mouvance dans la même direction que la France. L'État de l'Ohio, par exemple, a approuvé le 7 novembre l'inscription du droit à l'avortement dans sa Constitution, à la suite d'un référendum. D'autres changements se font aussi sentir contre toute attente en Pologne, un des pays européens les plus restrictifs en terme d'avortement, étant, avec Malte, le seul à l'avoir interdit. Deux projets de loi ont récemment été déposés par la gauche polonaise, l'un prévoyant « la légalisation complète du droit à l'interruption de grossesse jusqu'à la 12e semaine de gestation », et l'autre dépénalisant « spécifiquement l'aide à l'avortement », avait affirmé à l'AFP la députée Anna Maria Zukowska.

Paul-Alexandre Muller, 4 ISFJ.



©PatrickBatard

Le garçon et le héron : un songe qui mène au-delà de la douleur



©Affiche japonaise du film *Le Garçon et le Héron* de Hayao Miyazaki / Studios Ghibli

Le cinéma Le Sélect d'Antony proposait une double projec7on, avec pour thème le cinéaste Hayao Miyazaki, le 3 novembre dernier. Cela a permis aux spectateurs de découvrir *Le Garçon et le Héron*, le nouveau film du réalisateur, ainsi que de redécouvrir le classique *La Princesse Mononoké*.

Et si les hérons cendrés étaient des menteurs ? Que faire contre des perruches mangeuses d'hommes ? Mais avant tout : comment faire son deuil ? Si *Le Garçon et le Héron* ne répond pas nécessairement à ces questions, il questionne le spectateur. On pensait que *Le vent se lève* (2013) serait le dernier film du cinéaste, mais on se trompait. Le nouveau Miyazaki, sorti le 1^{er} novembre dernier dans les salles françaises, flirt entre le conte carrollien et l'autobiographie. Après dix ans d'absence, le voile se lève sur ce film qui n'a eu aucune promotion avant septembre dernier. Il est intéressant de le visionner avant de replonger dans un des classiques du studio Ghibli, *La Princesse Mononoké*. Même si l'on retrouve les motifs caractéristiques du studio japonais, *Le Garçon et le Héron* arrive à marquer agréablement les esprits, notamment par ses singularités.

Une autobiographique onirique

Le Garçon et le Héron fait partie des œuvres les plus autobiographiques du réalisateur. Le cinéaste semble s'être davantage inspiré de sa vie plutôt que du livre *Et vous, comment vivrez-vous ?* de Yoshino Genzabûro. Dès le début, la mort frappe les personnages. La peur de celle-ci a sûrement marqué Miyazaki

dont la mère a été très malade durant son enfance. L'émotion nous prend à la gorge lorsqu'on assiste au bombardement de Tokyo, les flammes font fondre l'écran et les silhouettes sont emportées par l'incendie. Le décès de la mère du personnage principal, Mahito, engage l'intrigue. Le deuil de Mahito et la façon dont il va l'affronter sont au centre de l'histoire. La mort est un thème que l'on remarque souvent dans l'œuvre du cinéaste, comme dans *Mon Voisin Totoro* où la peur de la perte de la mère malade plane durant tout le film.

Tandis que la guerre était en toile de fond dans *Le vent se lève*, ses conséquences sont projetées en grand dans *Le Garçon et le Héron*. C'est un autre élément qui a marqué le cinéaste durant sa jeunesse. Néanmoins, ce qui frappe par sa nouveauté est la notion d'héritage. Il est important de souligner qu'à travers ce film d'animation, le spectateur plonge dans le terrier qui abrite sûrement le dernier Miyazaki. Ce n'est pas le même type d'héritage que l'on trouve dans *La Princesse Mononoké*, où il est question de l'avenir de la planète. Ici, on bascule dans un autre univers qui peut bientôt basculer dans l'oubli si on ne fait pas en sorte de restaurer l'équilibre. Le cinéaste semble traiter la question du legs de son œuvre à travers le personnage de l'oncle de Mahito et questionne, en un sens, l'avenir de son travail.



©shitaka (à gauche) et San (à droite), dans *La Princesse Mononoké* / Hayao Miyazaki

Un labyrinthe fantastique

Le scénario de ce nouveau long-métrage apparaît comme un labyrinthe qui regorge d'oiseaux de malheur. Labyrinthique, mais pas incompréhensible pour autant ! L'intrigue dévoile petit à petit un bestiaire riche en plumes et en couleurs. L'apparition du mystérieux et disgracieux Héron, une sorte de lapin blanc à la *Alice aux pays des merveilles*, qui guide Mahito dans une réalité qui oscille entre le rêve et le cauchemar. C'est peut-être ce qu'il y a de plus intéressant dans l'intrigue. Certes, tout n'est pas développé : beaucoup de personnages ont en eux une duplicité qui questionne et plusieurs symboles ne portent pas en eux la raison de leur présence. Pour autant, la force de Miyazaki est de nous faire adhérer à son univers merveilleux.

Le Garçon et le Héron arrive à nous émouvoir et à nous inquiéter. Des sentiments grandis par la justesse de la musique de Joe Hisaishi, compositeur de longue date des bandes originales des réalisations du studio Ghibli. Le piano envoûte dès les premières notes. Dans ce labyrinthe, le spectateur suit les pas d'un jeune garçon qui reste peu souvent immobile. Le traitement du mouvement dans *Le Garçon et le Héron* est renversant. Si le mouvement représente les tribulations des personnages, il marque aussi les métamor-



©La rencontre du garçon et du héron / Hayao Miyazaki

phoses de l'être. Dans le nouveau Miyazaki, le changement de forme du Héron, mi-homme, mi-animal, marque sa duplicité. Dans *La Princesse Mononoké*, la malédiction des dieux de la forêt retranscrit la façon dont la haine les consument de l'intérieur. L'esprit de Mahito est tout aussi mobile. Il cherche à trouver des repères dans un monde qu'il perçoit avec haine. Cette problématique est aussi présente dans *La Princesse Mononoké*. Un des spécialistes du studio Ghibli, Sébastien Bénédic, souligne que San, le personnage éponyme du film, est incapable de faire disparaître sa haine pour les humains. C'est Ashitaka qui devient le porte-parole de la paix entre les hommes et la forêt. Il reste à savoir si Mahito va réussir à poser un autre regard sur ce qui l'entoure. *Le Garçon et le Héron* pousse à réfléchir sur le sens que l'on donne à notre vie. Comme à la façon du titre du livre de Yoshino Genzabûro, il suggère ceci : et vous, comment vivrez-vous ? Avec le cœur rempli de colère et d'amertume, ou d'amour et d'espoir ?

Julie FRITAH, 4 ISFJ

Le château de Villers-Cotterêts devient Cité internationale de la langue française

Depuis le 1er novembre le château de Villers-Cotterêts, dans l'Aisne est un endroit dédié à la langue française. Ouvert au public, c'est une occasion de faire redécouvrir notre langue dans l'un des châteaux préférés de François 1^{er}.



©lefigaro

Le QG de la francophonie ouvre ses portes ! A Villers-Cotterêts, l'un des châteaux préférés de François 1^{er} est devenu la Cité internationale de la langue française. C'était une promesse faite par Emmanuel Macron, qui devient réalité. Ce 1er novembre, le chef de l'Etat inaugure en présence de 500 invités l'un de ces plus grands projets culturels depuis son élection en 2017 : faire de ce château un lieu consacré à notre langue et à la francophonie.

Un château particulier...

Dans cette commune de 10 951 habitants, marquée par la désindustrialisation avec un taux de chômage supérieur à la moyenne nationale, se situe l'un des châteaux les plus affectionnés par les rois de France. En 1539, le roi François 1^{er} signe l'ordonnance de

Villers-Cotterêts qui fait du français la langue officielle pour tous les actes administratifs ainsi que pour la justice. En 1789, une caserne de l'armée républicaine s'y installe brièvement, puis un dépôt de mendicité en 1808. Afin d'accueillir jusqu'à 1 800 reclus, des travaux sont ordonnés et dégraderont le château. Il deviendra une maison de retraite de 1889 jusqu'à 2014, puis laissé à l'abandon. Ce n'est que durant la campagne présidentielle de mars 2017, que Emmanuel Macron découvre ce château. Encore candidat, il s'engage alors à le sauver s'il est élu pour en faire un lieu consacré à la langue française et à la francophonie.

...dédié à la langue française

La restauration du château aura duré 3 ans non-stop. L'objectif est d'en faire le premier monument culturel dédié à la langue

française, grâce à des activités qui mettent en valeur les mots, l'orthographe, l'histoire mais aussi les sonorités, la modernité et les évolutions passées et actuelles. Elles seront animées par des humoristes, comédiens, ou chanteurs, ainsi que par de nombreux spectacles. Une occasion de redécouvrir la langue française le temps d'un week-end. "C'est la première fois en 500 ans que ce château ouvre pleinement au public et que l'on pourra le traverser", souligne le directeur de la Cité, Paul Rodin dans Le Parisien. Un événement à ne pas manquer.

Laurine Pages, 1 ISFJ.



©ThomasJorion

Tennis : retour sur les grands moments des français au rolex paris masters

Tsonga, Gaston... Depuis 2008, des joueurs de tennis français ont marqué l'histoire de ParisBercy, événement sportif majeur de la fin d'année.

Depuis 2001 et la victoire du Français Sébastien Grosjean au Masters 1000 de Paris, seulement un tennisman français a gagné des Masters 1000. C'est Jo-Wilfried Tsonga. Le Français en a remporté deux : un à Cincinnati en 2014 et un à Paris en 2008.

« Cerise sur le gâteau, c'est à Paris »

2 novembre 2008. Jo-Wilfried Tsonga célèbre traditionnellement sa victoire face à l'Argentin David Nalbandian avec sa danse des pouces en finale du Masters 1000 de Paris-Bercy. Cocorico : ce n'était pas arrivé depuis 2001 qu'un Français gagne un Masters 1000. Cerise sur le gâteau, c'est à Paris.

Après des victoires face à Novak Djokovic, Radek Stepanek, Andy Roddick et James Blake, la finale fut de loin le match le plus difficile. Le premier set est remporté tranquillement par le Français puis le deuxième par l'Argentin. Tout se joue au set décisif où « Jo » l'emporte 6/4. Le public est debout et Tsonga se précipite dans les bras de ses parents, la larme à l'oeil.

« Un match dantesque dans un Bercy en fusion »

Retour vers le futur, précisément 13 années plus tard, en 2021. Entre temps, le Palais Omnisports Paris Bercy est devenu l'Accor Hôtels Arena.



©Franck Fife, AFP

En 2015, le Groupe Accor, ayant sponsorisé les travaux, a obtenu le changement de nom grâce à la mairie de Paris. À moindre échelle, autre moment de gloire : la victoire du Français Hugo Gaston face à l'étoile montante Carlos Alcaraz, en huitièmes de finale en 2021. Un match dantesque dans un Bercy en fusion, en transe. « *Je joue au tennis pour jouer dans des ambiances comme ça. Le stade était bouillant.* », a reconnu le Toulousain en conférence de presse. Hugo gagne le premier set en 49 minutes (6/4). Puis deuxième manche, l'Espagnol retrouve des couleurs et enchaîne jusqu'à mener 5-0. Mais poussé par le public, le Français revient à 5-5 et s'offre le deuxième set 7/5. Entre le 0/5 30/30 et la balle de match, le Toulousain a remporté 20 points à 2. Ce genre d'ambiance est rare et ce genre de victoire de la part d'un Français face à un monstre pareil l'est tout autant. « *Je savais que ça allait être difficile de gérer l'ambiance mais je n'imaginais pas que cela soit aussi pesant.* » a réagi le jeune Espagnol après le match, sur Instagram. Début novembre, avait lieu la fin de l'édition 2023 du Masters 1000 de Paris Bercy (Rolex Paris Masters) où le Serbe Novak Djokovic a remporté le tournoi une 7^{ème} fois face à Grigor Dimitrov.

Aurélien Garnier, 4 ISFJ.



©Imago

Dix jours sans écrans, un livre qui nous met face à l'addiction aux écrans

Télé, console, tablette, téléphone, ordinateur, du jour au lendemain, on vous demande d'arrêter de les utiliser. Dans le livre dix jours sans écrans, c'est le défi qu'une classe de primaire a dû réaliser. Vont-ils réussir à relever le défi ?

Écrit par Sophie Rigal-Goulard le livre dix jours sans écrans suit l'aventure d'une classe de primaire qui relève le défi de ne pas utiliser de téléphone, d'ordinateur, télé... Pendant 10 jours.

Un début réticent

Au début du livre, l'institutrice propose le défi de passer dix jours sans écrans. La classe procède à un vote pour savoir si la classe va relever le défi.

Au moment du vote, il y a une majorité de oui contre 4 non.

La plupart des élèves sont contents de relever ce défi, se montrent aussi créatifs et n'hésitent pas à proposer des idées pour réussir ce challenge.

Une appréhension avant les 10 jours sans écrans

La date du challenge approche, certains élèves de la classe commencent à appréhender le défi. Après l'école, une élève a l'habitude d'utiliser plusieurs écrans dans la même soirée comme la tablette de son frère, l'ordinateur puis la télé. Elle se demande " Mais qu'est-ce que je vais faire en rentrant de l'école pendant les dix jours du défi ? "

Ce passage témoigne l'attachement aux écrans qui n'est pas un simple support de travail, mais aussi un outil de divertissement principal. On peut observer à travers ce livre l'omniprésence des écrans dans les foyers.

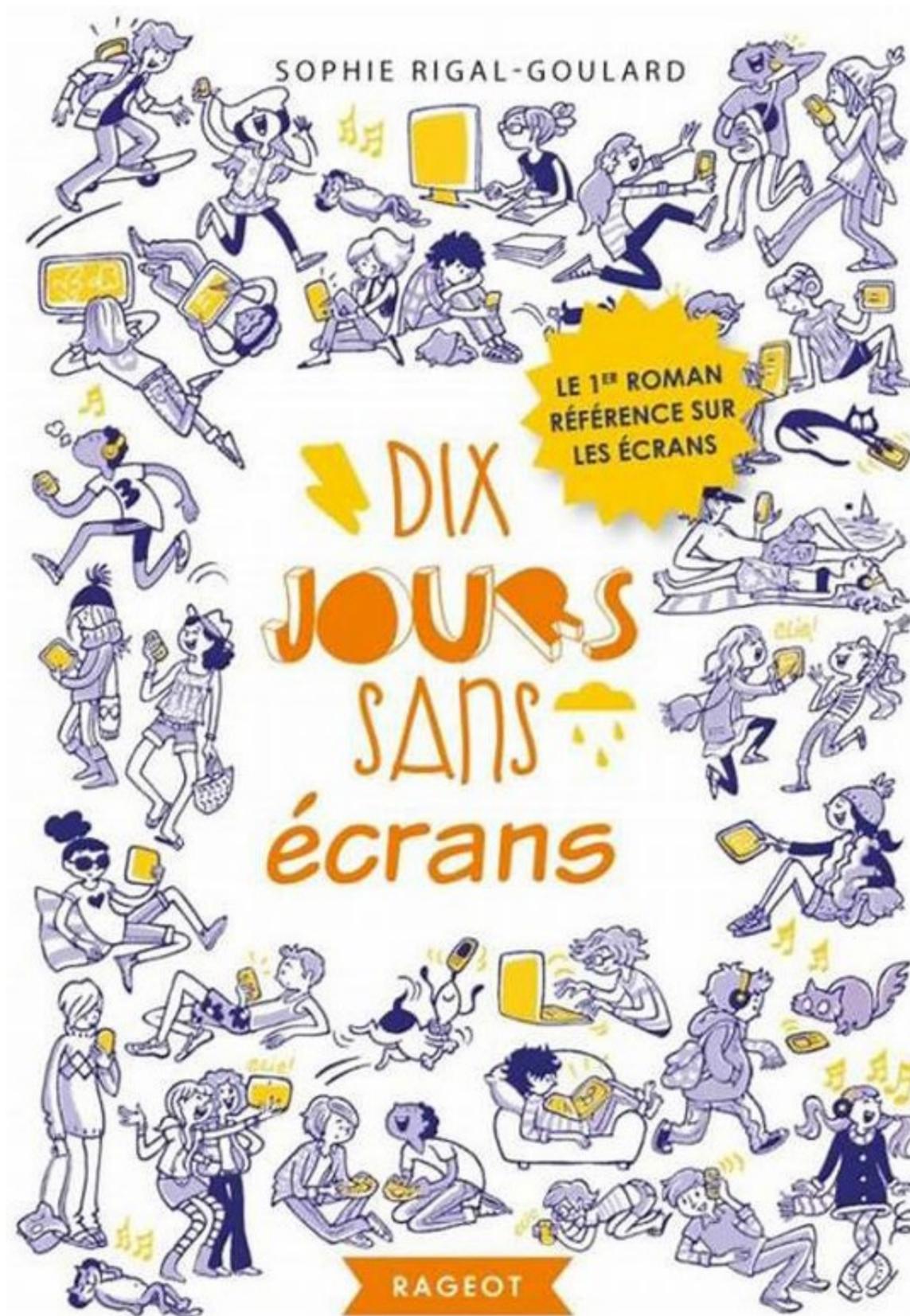
Le jour-J

Pour le premier jour du défi, c'est l'excitation pour les élèves. Des parents se sont aussi prêtés au jeu. L'institutrice explique les règles des dix jours sans écrans ainsi que le système de points. Un des parents d'élèves a installé un studio radio pour suivre le défi des enfants et avoir leur ressenti au fur et à mesure des dix jours passés sans écrans.

L'attachement aux écrans

Le défi avance, les élèves s'occupent autrement. Ils font des sorties au musée, font des parties de foot en dehors de l'école. Ce livre de Sophie Rigal-Goulard montre dans un premier temps une génération addictive aux écrans qui ne sortaient presque plus et qui passait la majeure partie de leur temps devant un ordinateur, un téléphone ou une télé. En suivant l'aventure de cette classe de primaire qui a l'interdiction d'utiliser des écrans pendant dix jours, l'auteur montre qu'il est possible de s'occuper autrement qu'à travers un écran.

Anissa Berouk, 3 ISFJ.



Le retour du service militaire en France, bonne tactique ou balle dans le pied ?

C'était une promesse de campagne d'Emmanuel Macron. Après avoir instauré le Service National Universel (SNU) d'abord sur la base du volontariat, le gouvernement a annoncé sa généralisation sur l'ensemble du territoire pour 2024. Le retour du service militaire dans la vie des français divise la classe politique autant que la société. Si certains y voient le retour d'une institution républicaine, d'autres s'inquiètent des conséquences pour les étudiants notamment, ainsi que du coût d'une telle mesure.

Pour ?

En janvier puis en novembre 2015 la France est frappée par deux fois par des attentats meurtriers. A la suite de ces attaques, certains élus relancent le débat du service militaire. En 2017 Emmanuel Macron, alors candidat à la présidence de la République, a annoncé sa volonté de réinstaurer un service national obligatoire pour les jeunes à partir de 16 ans. Le SNU mis en place depuis par le gouvernement devrait se généraliser sur tout le territoire en 2024, deux ans avant la date initialement annoncée. Suspendu en 1997, le service militaire a rempli pendant plus de deux siècles deux fonctions : renforcer la cohésion nationale, et protéger le territoire français. Dans un contexte de guerre aux portes de l'Europe, de flambée des tensions à l'international et de crise identitaire, le retour d'obligations militaires pour les jeunes français apparaît de plus en plus pertinent.

Le service national, creuset de la nation

La révolution de 1789 a profondément affecté la France et a modifié la relation des français vis-à-vis de la nation. Les sujets du roi de France deviennent des citoyens de la République, une et indivisible. Le service militaire instauré par les révolutionnaires devient alors l'occasion pour des jeunes originaires de toutes les régions de se rencontrer, d'échanger, tout en vivant et en s'entraînant ensemble. Le service national devient alors le "creuset de la nation", où les citoyens nobles, roturiers, riches ou non se côtoient sur un pied d'égalité dans l'intérêt supérieur de la nation. Considéré comme un exemple d'intégration, l'obligation militaire est considérée comme un passage obligé dans la vie du citoyen pour s'intégrer

pleinement à la communauté nationale. En pleine crise identitaire, réinstaurer un brassage des populations en France pourrait contribuer à apaiser les tensions internes qui secouent le pays, et à rétablir une adhésion populaire aux valeurs de la République aujourd'hui incertaine, mais nécessaire à la vie de la nation, en temps de paix comme en temps de guerre, où le service national remplit alors sa deuxième fonction.

La conscription, ou la "nation en armes"

Accomplir son service militaire, c'est devenir un conscrit. C'est-à-dire un soldat potentiel, mobilisable en cas de conflit. Une nécessité en 1789 lorsque l'Europe coalisée attaque la France révolutionnaire. Au cours de l'histoire, les citoyens ont ainsi participé à de nombreux conflits, dont les deux guerres mondiales. Avec la professionnalisation des armées et l'avènement de la guerre moderne, la conscription est devenue moins pertinente, ce qui a en partie motivé la suspension du service militaire en 1997. Mais l'objectif annoncé est alors une armée professionnelle de 550 000 soldats. Un chiffre qui n'a jamais été atteint. L'armée française compte aujourd'hui seulement 205 000 soldats. La guerre en Ukraine a montré la nécessité de pouvoir mobiliser d'importantes ressources en hommes et en matériel. Cela a poussé l'Allemagne en 2022 à se doter d'un budget militaire de 100 milliards d'euros, supérieur à celui de la France (40,9 milliards la même année), avec l'ambition de bâtir "la plus grande armée d'Europe" selon le chancelier allemand Olaf Scholz. La France risque de perdre sa prépondérance militaire en Europe, et pourrait pâtir de son manque de personnel en cas de conflit. Une nécessité à laquelle pourrait répondre un nouveau service national.

David Bini, 4 ISFJ.

Contre ?

Il est indéniable que le service militaire à des avantages et peut être bénéfique. Sommes-nous pour autant certains que les avantages que celui-ci apporte soient plus importants que les inconvénients ? Ce n'est pas si sûr et c'est ce que nous allons voir ensemble.

Le volontariat

Avant toute chose, il y a cette même problématique que les jeunes ne cessent de soulever, le retard que leur fait prendre le service militaire dans leurs études ou leur carrière. En prenant plusieurs mois voire un an de leur vie à la sortie de leur lycée ou de leurs études, l'obligation du service militaire pourrait être un frein dans les ambitions de certains jeunes. Il existe déjà le service militaire volontaire pour ceux qui, justement, ne savent pas quoi faire après le lycée et souhaitent tout de même apprendre de nouvelles choses. Ce service repose sur la base du volontariat et concerne donc des jeunes qui seront plus motivés dans leur apprentissage et potentiellement déjà intéressés par ce corps de métier.

Un important coût

Le service militaire est une formation militaire, ce qui veut dire qu'elle demande des formateurs qui auront les capacités pour, c'est-à-dire des militaires de profession. Or, d'après le rapport parlementaire rédigé sur le service national en 1995-1996 par le sénateur Serge Vinçon, pour 25 000 appelés ils envisageaient à l'époque 8 500 militaires à temps pleins pour les encadrer durant le premier mois. Au fur et à mesure de la formation les appelés prendraient en autonomie et le nombre d'encadrant diminuerait mais cela resterait tout de même un budget bien plus élevé que ce qu'on pourrait penser. En sachant qu'en 2019 on comptabilisait déjà 9,2 millions de jeunes âgés de 18 à 29 ans en France cela donne déjà une idée de combien coûterait un mois de formation pour tous ces jeunes. Tout cela sans

oublier que les personnes chargées de la formation n'assurent pas leur rôle de militaire durant le temps d'instruction.

Aux coûts nous pouvons ajouter l'argent versés par mois aux appelés durant la formation qui était à l'époque de 750 francs (soit environ 150€) mais si l'on compare cette somme au salaire que reçoit un stagiaire aujourd'hui qui est de 450€ on peut soupçonner une potentielle augmentation de ce versement qui, pourtant, constitue une dépense considérable. A tout cela il faut ajouter un mois de « permission ».

Pour finir la question budgétaire la remise en fonction des infrastructures d'entraînements qui ont depuis la fin de l'ancien service été détruites ou vendues. Il s'agirait donc d'en reconstruire ou d'en racheter.

Une rentabilité relative

Si l'on se réfère à la formation et aux missions de l'ancien service, il y a de quoi se poser la question de sa réelle utilité. Dans l'ancien temps du service national durant 10 à 12 mois l'apprentissage passait par plusieurs étapes. La première pour l'instruction militaire élémentaire (savoir se servir suffisamment d'un fusil pour ne pas être dangereux pour soi ou les autres par exemple) durait environ un mois. Puis les cinq suivants étaient destinés à l'apprentissage des tactiques et doctrines opérationnelles de base afin de potentiellement partir en mission. Rajoutant à cela quelques mois pour mûrir et bien mettre en œuvre ce qui a été appris et un mois de permissions. Les jeunes n'étaient réellement prêts à partir en mission qu'à la fin de leur formation et ne partaient donc pas en mission ou rarement. Surtout depuis la Guerre du Golfe de 1991 après laquelle les politiques ont décidé de ne plus envoyer les appelés en opérations extérieures. La formation n'avait donc plus aucune rentabilité.

Elise Desmaretz, 1 ISFJ

Blandine Jauffrineau, un parcours inspirant

L'expérience académique façonne souvent le chemin professionnel de manière significative, et c'est particulièrement vrai pour ceux qui ont eu l'opportunité de fréquenter l'ISFJ.

Dans cette interview, Blandine Jauffrineau, ancienne étudiante issue de la promotion 2020, partage ses réflexions sur son passage à l'ISFJ ainsi que sur son parcours professionnel. À travers cet entretien, Blandine partage également ses précieux conseils aux étudiants aspirants à une carrière journalistique.

Quel souvenir gardez-vous de votre passage à l'ISFJ ?

J'ai rejoint l'école en Mastère 2 mais je garde un excellent souvenir de cette année autant dans l'ambiance que dans l'accompagnement. J'ai été très bien aiguillée pour que mon année se passe au mieux, et c'était une année très enrichissante.

Quels changements constatez-vous en comparaison avec vos années à l'ISFJ ?

L'école s'est considérablement développée depuis 2020 : j'ai pu voir un vrai changement au niveau des salles des aménagements et ça va vraiment dans le bon sens donc j'en suis ravie.

Quel a été votre parcours d'alternance ?

Dans le cadre de mon parcours académique en audiovisuel, ma première alternance était à un poste de chargée de communication. En arrivant à l'ISFJ, j'ai décroché une toute nouvelle alternance dans le milieu du journalisme, au sein du magazine Vie de Famille.

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontré durant cette première expérience professionnelle dans le monde du journalisme ?

La difficulté c'est de réussir à se faire une place lorsqu'on a des ambitions dans des domaines un peu complexes, réussir à montrer ce que l'on peut concrètement apporter à une entreprise. De manière un peu clichée, c'est à travers ces expériences là que l'on se forge et que l'on arrive justement à savoir quelle direction on veut prendre.



©Blandine Jauffrineau

Comment vos alternances ont influé sur votre carrière actuelle ?

Mes alternances ont été hyper complémentaires (mes formations aussi d'ailleurs). Ce qui a été super bénéfique c'est que ça m'a permis après de devenir photo journaliste en collectivité : j'avais à la fois le côté image, et presse écrite que j'ai vraiment pu développer par la suite.

Trois ans plus tard, vous êtes de retour sur notre campus pour finaliser le montage de votre nouveau projet. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Avec deux amis et collègues, nous avons créé une association de production audiovisuelle, Panja Prod pour mettre en place notre projet commun : une série documentaire sur "la place de la cuisine dans la société indienne" : nous revenons tout juste d'un tournage enrichissant de 3 mois en Inde qui nous a permis de comprendre ses mœurs et particularités à travers sa gastronomie. Le projet se divise en 4 épisodes qui traitent chacun d'un fait de société différent.

Quels conseils donneriez-vous à nos étudiants pour parvenir à développer leur carrière journalistique ?

Le conseil "number one" est de rester persévérant quoi qu'il arrive. Après c'est d'être super curieux, pas seulement d'aller écouter les infos, mais les chercher, chercher des conseils aussi... Les professionnels qui nous entourent sont hyper disponibles pour guider les jeunes qui ont soif de connaissance et une soif d'expérience et c'est génial. Nous même avons été soutenus dans ce sens-là et après il faut ouvrir le champ des possibles et avoir confiance en ce qu'on est capable de faire, toujours avec humilité.

Kenza Hsaine, 5 ISFJ.

Jean-Baptiste Rivoire

Découvrez les moments forts de la Rencontre professionnelle ISFJ du 30 octobre avec Jean-Baptiste Rivoire, journaliste d'investigation renommé.

Retour sur la Rencontre professionnelle de l'ISFJ avec Jean-Baptiste Rivoire

Le lundi 30 octobre, l'ISFJ Paris a eu l'honneur d'accueillir Jean-Baptiste Rivoire, un journaliste d'investigation renommé et fondateur du média OFF INVESTIGATION, lors d'une rencontre professionnelle inédite qui s'est déroulée de 17h30 à 19h00 sur le campus de Vaugirard.

Cette rencontre exceptionnelle a permis aux étudiants en journalisme et aux passionnés des médias de plonger dans l'univers particulier du journalisme d'investigation.

Thématiques abordées lors de la rencontre professionnelle

La rencontre professionnelle a abordé des thématiques cruciales, mettant en lumière l'éthique, les règles et principes du journalisme d'investigation.

Jean-Baptiste Rivoire a souligné le rôle essentiel des journalistes dans la société, mettant en avant leur responsabilité dans la vérification et la diffusion d'informations fiables.

"N'ayant pas le temps de vérifier les informations qui leur parviennent, les gens ont besoin de professionnels de confiance qui leur exposent les différents sujets d'actualité."

Il a également mis en avant l'importance croissante des médias indépendants et du renouveau de la presse dans l'avenir du journalisme.

"Nous avons un rôle important. De mon point de vue, aucune société démocratique ne peut perdurer sans avoir une presse saine"

qui fait le job et qui bouscule les systèmes pour dire la vérité."

Les travaux marquants de Jean-Baptiste Rivoire

Jean-Baptiste Rivoire, dont la carrière s'étend sur plusieurs décennies, a marqué le monde du journalisme francophone par ses reportages poignants et son engagement envers la vérité.

Son exploration a traversé des sujets sensibles tels que les sectes, la vie en Algérie, le crime de Tibhirine, et les attentats de Paris à travers certains de ses travaux notables comme : *Grandir sous camisolé* (Envoyé Spécial, 1996), *Bentalha, autopsie d'un massacre* (Envoyé Spécial, septembre 1999), et *Attentats de Paris, enquête sur les commanditaires* (90 minutes, Canal plus, 2002).

Chacun de ses documentaires a été salué pour sa profondeur journalistique, recevant des distinctions telles que le Grand prix Jean-Louis Calderon au Festival du scoop d'Angers et le Prix du meilleur document d'actualité au FIGRA.

La rencontre professionnelle avec Jean-Baptiste Rivoire a été une expérience éducative enrichissante, permettant aux participants de plonger dans les coulisses du journalisme d'investigation. Ses travaux et ses perspectives éclairés sur l'éthique journalistique inspire la prochaine génération de journalistes à embrasser leur rôle crucial dans la société et à défendre la vérité avec intégrité. Cette soirée mémorable a sans aucun doute contribué à former et à inspirer les futurs journalistes de l'ISFJ.

Kenza Hsaine, 5 ISFJ.



RENCONTRE PROFESSIONNELLE

30 OCTOBRE

17H30-19H00

CAMPUS DE VAUGIRARD & EN DISTANCIEL

JEAN-BAPTISTE RIVOIRE

Journaliste d'investigation et fondateur du média OFF INVESTIGATION.

© Claire Gaby



**Merci
pour votre
lecture**

ISFJ ÉDITION

À bientôt !